

RENTABILITÉ DE L'ATELIER LAITIER

Observatoire des coûts alimentaires



Optimiser l'efficacité de la ration

Rentabilité de l'atelier caprin



Se comparer pour améliorer son revenu

Coût production atelier lait



Maîtriser les charges de mécanisation, quelles stratégies ?



Intensification laitière



Produire beaucoup de lait à l'hectare, une orientation possible

La revue
des Conseil Elevage
de la Fidocl

Fidocl - 95, avenue G.Brassens
CS 30418 - 26504 Bourg les Valence
tél. : 04 78 19 61 90

fidocl@cmre.fr
www.fidocl.fr

actu+

Salon de l'Herbe 2013

Fortes chaleurs estivales

Index fonctionnels, sexage
et génomique

La variabilité des coûts alimentaires entre élevages se confirme cet hiver

Les élevages enregistrent à chaque contrôle les quantités et coûts de tous les aliments consommés.

Ces données permettent à l'éleveur de connaître ses coûts de ration tout au long de l'année, afin de pouvoir travailler la conduite alimentaire de façon la plus réactive possible.

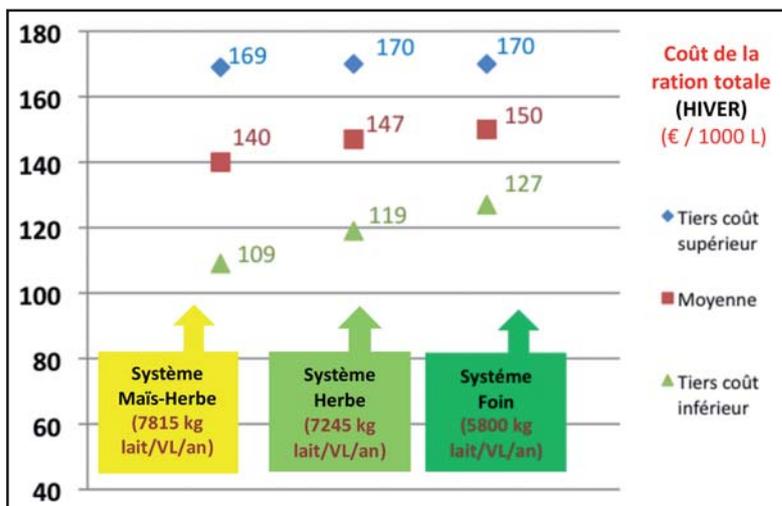
Une moyenne de 145 euros par tonne de lait mais des variations importantes entre élevages

Il y a une forte variation entre élevages, quel que soit le système fourrager : de 70 à 200€ par tonne de lait sur les systèmes maïs-herbe et ensilage d'herbe-enrubannage et de 100 à 175 € par tonne de lait sur les systèmes foin. Les élevages les plus productifs, à plus de 8000 kg de lait par vache, ont un coût de ration inférieur de 14 € par tonne de lait aux élevages à moins de 6000 kg. Une bonne efficacité alimentaire s'obtient par l'adéquation entre qualité des fourrages, potentiel des animaux et quantité de concentrés.

Pour 25 kg de lait, des quantités de concentré qui varient de 3 à 9kg

En moyenne, les élevages distribuent 260g de concentré pour produire un kg de lait. L'élevage le plus efficace est à 110g, et le moins efficace à 400g. Le régime ensilage d'herbe-enrubannage est le moins consommateur, avec une moyenne à 235 g. Le maïs-herbe devrait être plus bas, autour de 200g, mais la moyenne est ici trop élevée, à 265g. Le système foin est lui dans la normale, à 300g. Le concentré n'est bien qu'un complément de la ration de base. L'efficacité alimentaire passe par une bonne maîtrise de la valeur des fourrages tout en garantissant la fibrosité de la ration.

Bibiane Baumont et Philippe Andraud,
EDE Puy de Dôme Conseil Elevage



Production laitière et coût de la ration distribuée : mini + maxi + moyenne pour chaque système alimentaire : maïs-herbe, ensilage d'herbe-enrubannage et foin.

Gaëc des Girondins, Roche Charles La Mayrand (63)

Un système herbe maîtrisé

La famille Verdier élève un troupeau de 68 vaches montbéliardes avec une production de 6 600 kg de lait à 1150 m d'altitude.

Un système foin performant, autonome et rentable en zone Saint-Nectaire

Le système foin « traditionnel » a été amélioré suite à la construction du bâtiment. Les vaches ont gagné près de 1 000 kg de lait. Le coût moyen de la ration (fourrages, concentrés et minéraux) est resté stable à 134 € par tonne de lait, avec toujours 260 g de concentré distribué par kg de lait produit.

Des transitions alimentaires améliorées

« Le fait de pouvoir distribuer facilement le foin dans le nouveau bâtiment et de ne plus avoir à attacher et détacher les vaches nous a incités à sortir les vaches plus tôt au printemps, pour des périodes plus courtes dans la journée, en fonction de la météo. De même, à l'automne, nous commençons à distribuer le foin à partir du 10 septembre, alors qu'avant nous attendions le 25 octobre. »

Une herbe mieux gérée, au pâturage et pour les récoltes

« Le fait de sortir plus tôt nous permet de mieux gérer le pâturage. Nous avons également avancé la date de fauche du foin d'environ 10 jours, vers le 20 juin à 1 150 m d'altitude. Nous faisons un à deux passages de lisier pour la première coupe, mais depuis 2 ans un apport d'azote est réalisé pour la deuxième coupe. Ces pratiques permettent à la fois une récolte de regain plus importante (4 kg par vache par jour disponibles en hiver) et de meilleures repousses pour le pâturage des vaches en été. »

Une meilleure couverture azotée et énergétique des besoins

Une herbe mieux gérée au pâturage, un foin récolté plus tôt et plus de regain, des fourrages consommés en plus grande quantité en hiver du fait de la facilité de distribution par rapport à l'étable entravée : toutes ces modifications ont entraîné une meilleure couverture des besoins azotés et énergétiques. La complémentation hivernale est composée de céréales et d'une VL 3,5 litres et, depuis 2 ans, 800 g à 1 kg de tourteau de colza-soja ont été ajoutés. Le foin est



L'arrivée d'un nouveau bâtiment : une occasion de repenser le système

systématiquement distribué avant le concentré et les refus sont nettoyés deux fois par jour contre une fois tous les 3 jours avant.

Propos recueillis par
Nicolas Brugère,
EDE Puy de Dôme Conseil Elevage

Se comparer pour améliorer son revenu

Dans un contexte d'augmentation des charges, il est nécessaire de faire le point sur les économies possibles.

L'Institut de l'élevage a normalisé une méthode simple afin de mettre en évidence les principaux postes pénalisant le revenu de l'éleveur.

Des charges et produits rapportés aux 1 000 L de lait produit

La méthode consiste à répartir les charges et produits, à partir du grand livre, en plusieurs postes clés : alimentation, surfaces, frais d'élevage, mécanisation, bâtiments... Ces charges et produits sont rapportés au volume de lait de l'exploitation, ce qui facilite la lecture et la compréhension du rendu. On peut alors identifier les moyens à mettre en œuvre afin de diminuer la part des charges dans le résultat de l'exploitation.

Pour les élevages disposant de plusieurs ateliers, non différenciés dans la comptabilité, une clé de répartition existe. Ceci permet à l'éleveur d'approcher la part de l'atelier caprin dans son revenu final.

Rémunération et productivité du travail

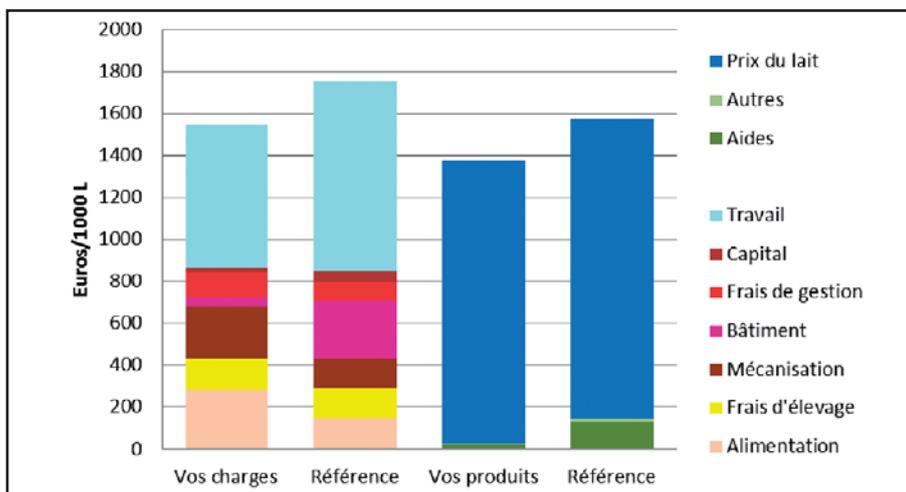
Cette approche prend également en compte la rémunération du capital et du travail de l'éleveur. On peut alors analyser deux critères importants, la productivité de la main d'œuvre (salariés et exploitants) et le prix de revient des produits pour arriver à l'équilibre avec les charges. Cela permet de réfléchir à des modifications profondes du fonctionnement de l'exploitation.

Références et comparaison à un groupe

L'outil permet de se comparer à des groupes régionaux de référence, moyennes d'élevages et castypes. Celles-ci sont réactualisées tous les ans afin de coller au plus près des réalités économiques. Il devient alors possible et plus facile de se situer par rapport à des élevages présentant des caractéristiques semblables : systèmes de commercialisation (laitier, fromager) et systèmes d'alimentation (pâturage, hors-sol).

Mais, d'un élevage à l'autre, les coûts de production sont variables. Une analyse au cas par cas permet à chaque structure d'identifier les leviers à travailler.

Frédéric Pacaud,
Saône et Loire Conseil Elevage



Exemple de valorisation : une répartition des charges comparée au groupe.

Gaec des Cantiaux, Saint Germain en Brionnais (71)

Connaître les charges qui détériorent notre revenu

Miriam et Jean-Baptiste Vaizand ont deux ateliers, vaches allaitantes et caprins avec transformation fermière.

Quels étaient vos objectifs lors de la réalisation du coût de production ?

« Nous souhaitions connaître la part de l'atelier caprin dans notre revenu. La séparation des deux ateliers dans la balance comptable ainsi que l'utilisation des clés de répartition a permis une approche en ce sens.

Nous souhaitions également nous comparer à d'autres éleveurs ayant un système de production proche du notre, à savoir pâturage et transformation.

Enfin, nous voulions mesurer les charges qui pesaient le plus sur notre revenu afin de l'améliorer. Les charges les plus importantes n'étaient pas forcément celles auxquelles nous pensions. Cela a donc permis de les rationaliser mais également de nous poser de nouvelles interrogations sur la conduite globale de notre exploitation. »

La comparaison à un groupe a donc eu un rôle dans cette démarche ?

« Quand nous nous sommes installés, nous manquions de références, tant sur les diverses charges que sur les prix de vente. Suite au coût de production, il est apparu que le prix de valorisation de nos produits était légèrement inférieur à celui du groupe, mais il semble aujourd'hui difficile de rectifier cet écart auprès de nos clients. Ce prix conditionne pourtant notre revenu.

Il paraît donc important que nous construisions à travers cet outil, des groupes de références d'éleveurs. Les jeunes éleveurs auront alors des chiffres actualisés leur permettant de fixer des prix de vente corrects pour leur assurer un revenu, ce qui éviterait probablement à certains de se retrouver en difficulté en sous-estimant certaines charges ou en ne valorisant pas assez leur produit final. Ceci limiterait peut-être aussi une concurrence par une baisse des prix et c'est toute la filière qui se porterait mieux ».



Se comparer pour s'améliorer.

Propos recueillis par
Frédéric Pacaud,
Saône et Loire Conseil Elevage

Maîtrise des charges de mécanisation : possible mais avec des stratégies différentes

La maîtrise des charges de mécanisation est un élément majeur de compétitivité des élevages laitiers.

La synthèse des coûts de production réalisés au niveau de la région permet une analyse fine des différents postes de charges.

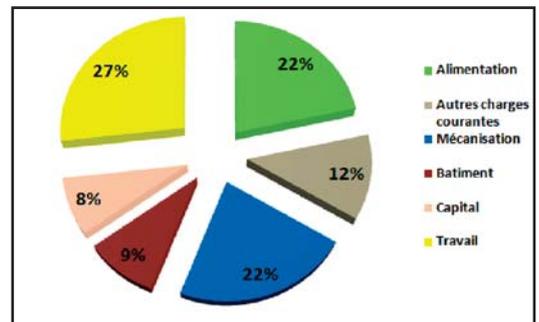
Des charges de mécanisation aussi importantes que le poste alimentation du troupeau

En moyenne, la mécanisation pèse près du quart du coût de production soit 118 euros/1 000 litres. Ces résultats Rhône-Alpes sont conformes en proportion aux autres élevages français mais plus importants en valeur absolue. Plusieurs hypothèses possibles : un niveau d'équipement proche des systèmes de plaine malgré la taille plus modeste des élevages, un parcellaire souvent moins bien structuré, peu de diversification en céréales qui « dilue » les charges de mécanisation.

La mécanisation des élevages touche des champs complexes, tant techniques, humains que financiers : système fourrager, assolement, type de sol, parcellaire, main d'œuvre, organisation, fiscalité.

Peu de relations entre les systèmes d'élevage et le niveau des charges de mécanisation

Les charges de mécanisation sont composées des travaux par tiers, achat de petits matériels et entretien, carburant/lubrifiant et amortissements. Les charges de mécanisation peuvent varier du simple au double dans les mêmes systèmes. Seuls les systèmes spécialisés de montagne semblent présenter des coûts supérieurs (volume inférieur, matériels spécifiques, pentes..).



Poids de chaque poste
(300 élevages Rhône-Alpes 2009 à 2011)

Coût de mécanisation bas : possible mais avec des stratégies différentes

Les élevages avec des charges de mécanisation basses peuvent avoir des profils très différents. Certains éleveurs ont recours de manière importante aux travaux par tiers (CUMA, entreprise) et limitent les investissements et entretien. Ces éleveurs délèguent une partie des travaux des champs (labour, fumier, ensilage, moisson). À l'inverse d'autres ont peu de travaux par tiers mais davantage de charges entretien et pièces. Ces éleveurs misent davantage sur du matériel en propriété bien entretenu et amorti sur plusieurs années. Dans les deux situations, les charges de mécanisation n'excèdent pas les 100 euros/1000 litres.

Jean-Philippe Goron, Isère Conseil Elevage

Hervé Collombat, Virville (38)

Gain de temps et efficacité du travail

L'éleveur conduit un troupeau d'un trentaine de vaches et cultive 80 ha dont la moitié en culture de vente (coût de production total atelier lait 474 euros/1000 litres dont 110 € mécanisation). Lors de son installation il y a quinze ans, Hervé Collombat fait le choix de ne pas réinvestir dans du matériel mais d'utiliser le matériel de la CUMA.

Comment s'est fait le choix du recours à la CUMA ?

« Après la reprise de l'exploitation de mes parents, beaucoup de matériels devaient être renouvelés. Pour limiter les investissements tout en disposant de matériel performant, j'ai demandé à adhérer à la CUMA de Thodure. Après une période d'essai concluant, j'ai petit à petit abandonné certains de mes matériels au profit de ceux plus performants de la CUMA. Celle-ci a su se développer et investir pour proposer les prestations nécessaires à mon exploitation. »

Concrètement, comment fonctionne cette CUMA ?

« Les exploitations sont déjà très proches (2 communes). Cela limite les déplacements. La

CUMA est organisée autour d'un noyau dur de 8 exploitations. Actuellement on dispose de 5 tracteurs avec deux chaînes complètes de semis. Chaque tracteur a une utilisation spécifique (semis, transport, pressage..) et un agriculteur responsable. Le groupe a fait le choix de ne pas embaucher de chauffeur. Plusieurs exploitations ont des cultures semences et préfèrent assurer les semis et les interventions qui demandent beaucoup de technicité. »

Comment fonctionnes-tu au quotidien sur ton élevage ?

« J'ai gardé en propriété seulement le matériel d'élevage. Je fais appel à l'entreprise pour les moissons et ensilages. Pour les autres travaux j'utilise le matériel de la CUMA (travail du sol, semis, foin, transport, paille) et leurs tracteurs. Ma stratégie est plutôt de faire durer mes tracteurs et d'utiliser ceux de la CUMA qui sont plus puissants et rapides. »

En termes d'économie tu t'y retrouves avec ce fonctionnement ?

« Je peux concentrer mes investissements dans l'élevage. Je connais à l'avance mes charges



La vie du groupe est un plus.

de mécanisation. Dans la conjoncture actuelle c'est un atout et une sécurité financière importante. Enfin, je travaille seul sur mon exploitation avec l'aide de mes parents. La vie du groupe est un plus dans mon métier pour échanger et progresser au quotidien. »

Propos recueillis par
Jean-Philippe Goron,
Isère Conseil Elevage

Produire beaucoup de lait à l'hectare, une orientation possible

Une nécessité pour conserver la cohérence de certains systèmes d'exploitation.

La densité laitière se définit par le nombre de litres de lait produits par hectare de surface fourragère principale (SFP). Une base de comparaison est de 5 000 litres de lait par hectare.

De 7 000 à 15 000 litres, des niveaux d'intensification très étendus

A partir de 7 000 litres de lait produits par ha, la densité laitière commence à devenir élevée. Au-delà d'un certain niveau, densité laitière et autonomie fourragère s'opposent. Trouver un juste équilibre devient économiquement vital. Dans nos départements où les copro-

duits sont accessibles, des densités avoisinant les 9 000 litres par ha de SFP sont déjà des niveaux d'intensification importants.

Une ration équilibrée avec l'ensilage de maïs comme pivot

Produire beaucoup de matière sèche à l'ha devient une nécessité. L'ensilage de maïs trouve toute sa place dans ce contexte et occupe au minimum 30 % de la SFP. La facilité de mise en place et de conduite de la culture devront permettre des rendements significatifs d'au minimum 10 tonnes de matière sèche. Il est distribué tout au long de l'année avec une quantité d'environ 30 kg par vache par jour.

Le pâturage est limité voire abandonné. Cependant, maintenir une base herbe est important pour la qualité sanitaire de la ration : ensilage d'herbe, foin, luzerne, dérobées...

Intensifier tout en restant efficace

A travers ces choix, se jouent l'autonomie et l'efficacité alimentaire de la ration. Dans ce système, la production par vache est soutenue avec une moyenne de 30 kg. L'achat de concentrés est nécessaire, ils doivent être raisonnés avec comme repère 80 € pour 1 000 litres. La conjoncture actuelle et l'envolée des prix affectent fortement ces exploitations intensives. Dans le même objectif, l'élevage des génisses doit tendre vers un vêlage à 24 mois.



Une ration et des vaches efficaces.

Patrice Dubois, Rhône Conseil Elevage

Gaec dans le Vent, Saint Martin en Haut (69)

Une densité laitière maîtrisée avec des vaches productives

Le Gaec dans le Vent comprend 3 associés et un salarié pour gérer 104 vaches Holsteins et Montbéliardes et cultiver 132 hectares. Le niveau d'intensification est de 8 200 litres par ha de SFP pour des vaches à 9 200 kg.

L'ensilage de maïs, le pilier de la SFP

Les 32 ha de maïs cultivés permettent de couvrir 50 % des besoins fourragers. Un quart des maïs sont implantés après un ray grass d'Italie ensilé pour sécuriser le système fourrager et pour diversifier la ration. 64 ha toujours en herbe, conduits de façon moins intensive, assurent la production du foin et le pâturage des génisses. Stéphane Guyot confirme : « Nous avons abandonné le pâturage pour les laitières. Nous cultivons un peu de luzerne mais cela est difficile. Nous allons tester les mélanges multi-espèces toujours dans le souci de produire de la fibre efficace. »

Un troupeau productif et en forme

En 2012, 920 000 litres de lait ont été livrés

à Danone. Sébastien Fontagnères affirme : « 30 kg d'ensilage de maïs sont distribués tous les jours. Avec un bon maïs, le lait est toujours au rendez-vous. Par contre, il faut rester vigilant sur l'excès d'amidon dans la ration. L'ensilage d'herbe et foin de qualité sont les garants de la santé animale. » Franck Chipier souligne : « Nous savons que notre exploitation est dépendante de la fluctuation du prix des matières azotées. Nous achetons 115 tonnes de tourteau de colza chaque année. L'objectif de limiter le poste achat d'aliment à 80 € pour 1 000 litres est un challenge ».

Le dernier levier, des investissements progressifs

Dans ce contexte, la santé financière de l'exploitation passe aussi par des investissements progressifs. L'outil de production mis en place s'est fait par aménagements successifs : un bâtiment avec 95 logettes confortables pour les laitières, un bloc traite récent avec un couloir de liaison dans l'ancienne stabulation avec le lot des taries, une nurserie réaménagée avec DAL



La quinzaine du conseil, un vrai partenariat

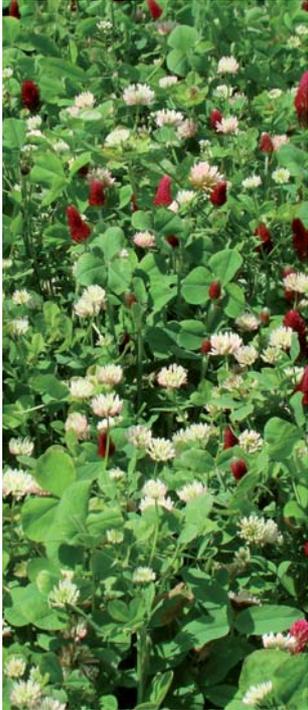
et les génisses sur l'ancien corps de ferme. Le niveau d'annuité s'élève malgré tout à 94 € pour 1 000 litres mais devrait baisser dans les 5 ans de 20 à 30 €.

Et les associés de conclure : « Nous sommes prêts et confiants dans l'avenir même si la conjoncture est difficile. Et c'est avec plaisir que nous avons ouvert notre exploitation lors de la quinzaine du conseil. »

Propos recueillis par
Florence Fargier,
Rhône Conseil Elevage

La vitrine de l'innovation des fourragères et matériels

L'orientation des semenciers se fait sur les mélanges d'espèces plus ou moins complexes mais avec l'objectif de profiter de leurs synergies et complémentarités.



Présentation de dérobées annuelles à base de trèfles.

Les mélanges prairiaux s'adaptent aux différents profils de sols, séchant ou humides, avec une résistance à la sécheresse estivale. La dynamique initiée par les essais de mélanges du PEP bovins lait se retrouve largement dans les collections. La diversité d'espèces assure une bonne pérennité sur l'année et durant la période d'exploitation. Les mélanges s'adaptent aux modes d'exploitation, fauche ou pâture. Pour avoir de bons résultats, il faut choisir son mélange en fonction de son besoin. Un mélange unique ne donnera pas satisfaction.



Les semenciers proposent de nouvelles espèces de fétuques et dactyles à feuilles très souples et aux tiges fines.

L'innovation variétale

L'innovation la plus marquante se voit sur les dactyles et les fétuques élevées. Les semenciers proposent des espèces à feuilles très souples et aux tiges fines. L'appétence est nettement améliorée.

Les dérobées se diversifient : moha, millet, trèfle incarnat ou de perse sont bien présents dans les collections. Ils s'adaptent au besoin de récolte de fin d'été pour fournir des stocks fourragers complémentaires. La chiorée fourragère s'exploite en pâture toute l'année. Très productive et appétente, elle s'associe bien aux trèfles pour fournir une pâture annuelle de qualité.

Les démonstrations de matériels

Les différents outils sont présentés en situation de fonctionnement : de la faucheuse à l'ensileuse ou l'enrubanneuse, il est possible de comparer les performances techniques des matériels.

Anne Blondel,
Conseil Elevage Ain/Saône et Loire



Démonstration de matériel : le retourneur d'andains

Témoignages d'éleveurs

« Je voulais voir les services autour de l'herbe, du semis jusqu'à la récolte »

Nous avons rencontré 4 éleveurs de l'Ain qui ont profité de la météo peu favorable aux travaux des champs et de la proximité du salon pour s'y rendre.

Olivier Ravinet de Grièges

« Pour les essais variétaux de fourragères, ça vaut le coup. Les mélanges avec des dactyles ont été nettement améliorés. J'ai aussi vu un mélange de deux variétés de luzerne qui permet une complémentarité sur la dureté des tiges. La partie matériel est intéressante : il y a toutes les marques même si quand on en a vu une, on les a toutes vues. »

Eric Renaud de Bâgé

« Mon objectif est de nourrir mes animaux avec de l'herbe. J'y vais pour les résultats d'études, les comparaisons et pour voir les avancées de la recherche. Cette année, j'ai vu les nouvelles variétés de fétuques élevées et je me suis ren-

seigné sur les couverts. C'est concret, il y a des gens compétents et on trouve toujours des idées et des choses nouvelles. Je suis un peu déçu car je trouve que les Instituts Techniques sont moins présents. Il y a bien assez de matériel. Je me suis tout de même renseigné sur un semoir pour travailler en Technique Culturelle Simplifiée : J'ai trouvé un matériel simple et pas cher qui permet de faire beaucoup de choses. Le salon devient un peu plus mercantile mais l'avantage c'est que quand vous demandez un prix public, on vous le donne. Ça n'a pas toujours été le cas. »

Rodolphe Bonaquet de Lhuis

« Je souhaitais me renseigner sur du matériel, à la fois pour l'élevage, pour équiper les pâtures de clôtures électriques fixes, et pour la fenaison, pour anticiper des renouvellements à venir, notamment, le renouvellement des tracteurs qui doit se raisonner vis-à-vis du matériel que l'on va y atteler. »

Jean-François Curty de Vonnas

« Ça fait longtemps que j'en entends parler. J'y suis allé par curiosité. Je voulais voir les services autour de l'herbe, du semis jusqu'à la récolte. J'ai été impressionné par le nombre d'échantillons de variétés d'herbe. Je ne suis pas trop matériel mais il y en avait énormément dont certains que je n'avais jamais vu fonctionner, et leur polyvalence a énormément progressé. Bravo à l'organisation du salon : le cheminement à l'intérieur du salon est aisé et on a du temps pour se rendre d'une démonstration à l'autre. Je ne pensais pas en voir autant ! Je suis prêt à y retourner dès l'année prochaine dans les Vosges avec 1 ou 2 de mes collègues. »

Propos recueillis par
Cécile Pandrot,
Conseil Elevage Ain/Saône et Loire

Préservez le bien-être de vos animaux

Pour limiter les conséquences sur la production et la santé, des précautions sont à prendre.

Les bovins sont adaptés pour vivre à des températures entre 5 et 20°C. Ils se défendent relativement bien du froid par une augmentation de leur consommation alimentaire, en revanche leur métabolisme est beaucoup moins efficace pour les protéger de la chaleur.

Des besoins en eau pas toujours satisfaits

Les vaches ont besoin de 4 à 5 litres d'eau par kg de MS ingérée. L'augmentation de la température ambiante accroît fortement cette consommation, jusqu'à 150 litres pour une vache laitière en pleine production. Toute restriction entraîne une diminution d'ingestion et par conséquent une réduction de la production. L'eau doit être propre, accessible et protégée du soleil en évitant impérativement la concurrence au point d'abreuvement. Cette règle est applicable aussi bien au pâturage qu'à l'intérieur du bâtiment. Il faut retenir comme longueur d'abreuvoir 10 cm par vache.

Des bâtiments bien ventilés

Lorsque les animaux sont à l'intérieur la température doit être inférieure à celle ressentie dehors. La présence d'un léger courant d'air est à rechercher, aussi bien pour faire baisser la température que pour freiner l'intrusion des mouches. Des éléments comme le bardage ajouré ou amovible et les faîtières à ouverture réglable sont particulièrement efficaces pour créer du courant d'air. Une simple ouverture des portes peut également être suffisante. Par de fortes chaleurs avec un bâtiment bien adapté on préférera pâturer la nuit et rester dedans la journée. La brumisation ajoutée à une bonne ventilation va encore permettre d'améliorer le confort.

Chassez les mouches, surtout pendant la traite

Au pâturage, les mouches sont responsables d'une grande partie des infections de la mamelle surtout quand les animaux se couchent toujours au même endroit. Il faut changer souvent de parcelle pour limiter ce risque.

En salle de traite il est indispensable, pour le confort des animaux et de l'éleveur, d'empêcher la prolifération des mouches. Des traitements adulticides et larvicides sont à réaliser régulièrement. On peut également mettre en place une lutte biologique en lâchant des mini guêpes afin de détruire les larves de mouches.

Des ventilateurs en salle de traite sont une solution efficace et peu coûteuse. Des systèmes de brumisation disposés sur l'aire d'attente sont très intéressants car ils rafraichissent et calment les vaches en faisant barrage aux mouches.

Patrice Mounier,
Haute-Loire Conseil Elevage



Le bardage amovible, une solution pour créer un courant d'air.

Gaec d'Amblard, Couteuges (43)

Des aménagements simples et efficaces pour le confort des vaches laitières

A 600 m d'altitude, dans ce secteur, les étés sont chauds, les pics à plus de 30°C pendant plusieurs jours ne sont pas rares. Avec 90 vaches traitées à près de 10 000 litres conduites en zéro pâturage, un bâtiment confortable en toute saison est indispensable pour les associés du Gaec d'Amblard.

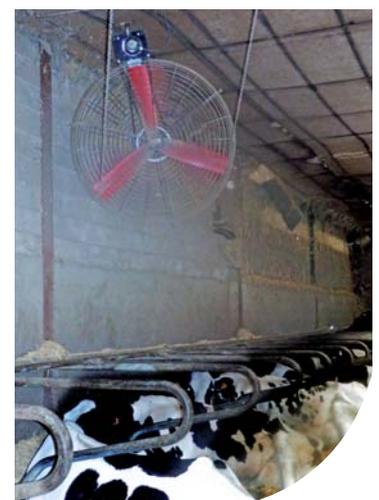
Des ventilateurs pour créer du courant d'air

« Avec un plafond au dessus des logettes la circulation de l'air n'était pas satisfaisante, l'été les vaches souffraient de la chaleur. Il fallait trouver une solution pour créer du courant d'air. Nous avons opté pour l'installation de 4 ventilateurs à pales de 1,30 mètre de diamètre. La mise en route est couplée à une sonde de température, elle se déclenche à partir de 10 °C, un régulateur gère la vitesse des ventilateurs. Le système fonctionne également en hiver pour améliorer

la ventilation du bâtiment. Depuis que cela fonctionne il fait moins chaud, on voit que les vaches se sentent mieux. Le coût de cet équipement est d'environ 4 000 €. »

Un rideau d'eau en entrée de salle de traite

« Les mouches en salle de traite étaient un véritable problème, elles stressaient les animaux, déclenchaient des coups de pieds et des bouses. Il était nécessaire de faire quelque chose pour traire dans de bonnes conditions. Nous avons installé un rideau d'eau à l'entrée de la salle de traite, il empêche les mouches d'entrer et rafraichit les vaches. Nous avons monté le système nous-mêmes. Il est constitué de 14 buses et d'un système de filtration de l'eau mais il n'y a pas de surpresseur ». Les éleveurs estiment le coût de cette installation à 600 €.



Au delà de 25 °C, les ventilateurs tournent en permanence.

Propos recueillis par
Sébastien Brignon,
Haute-Loire Conseil Elevage

Des alliés précieux pour la rentabilité des troupeaux laitiers

Depuis maintenant 4 ans, nous avons une estimation des index fonctionnels à travers la génomique, avancée importante pour la sélection du troupeau.

Avec l'augmentation de la productivité par vache et du nombre de vaches par troupeau, il est de plus en plus difficile pour les éleveurs de conserver des vaches fertiles avec une mamelle saine.

Des caractères compliqués à sélectionner avant l'apparition de la génomique

La fertilité, la résistance aux mammites et le niveau cellulaire sont des caractères faiblement héritables et appréciés uniquement après au moins une lactation. Avant l'apparition de la génomique, nous utilisions les taureaux pendant au moins un an sans connaître leur niveau d'indexation sur ces caractères fonctionnels. Avec l'arrivée de la génomique, un premier tri très important permet d'éliminer les taureaux les plus détériorateurs avant leur mise en service ; c'est un véritable progrès. Nous avons tous en tête des noms de taureaux très séduisants en production et en morphologie mais qui ont engendré des filles avec des carrières très brèves à cause de problèmes de fertilité ou de leucocytes.

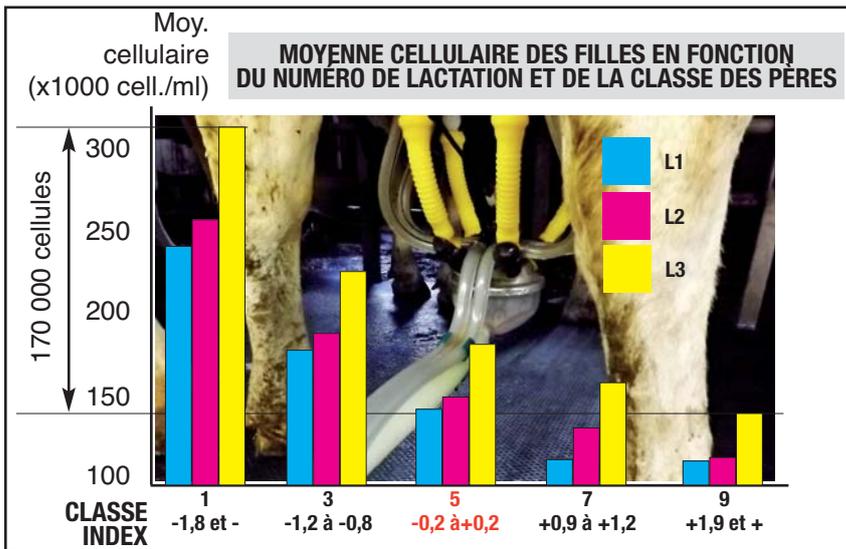
Demain, la génomique au quotidien dans les fermes ?

Aujourd'hui, il est possible de génotyper les femelles pour connaître de façon beaucoup plus précise leurs qualités ou leurs défauts. Cette technique est surtout utilisée pour trier des animaux à haut potentiel et réaliser des collectes d'embryons uniquement sur les meilleurs. Il est probable que cette technique se démocratise et permette de trier avec précision et précocement les animaux améliorateurs de votre troupeau.

L'utilisation combinée de la semence sexée

Cette technique va permettre d'améliorer la pression de sélection sur la voie femelle et de réduire l'intervalle entre générations de façon importante. Ces deux effets cumulés vont permettre comme pour les autres critères sélectionnés, de progresser très rapidement.

Yves Alligier,
Loire Conseil Elevage



Entre un taureau à -2 et un autre à +2, il existe en moyenne des différences au niveau de l'index CEL :

- 120 000 en moins en 1^{ère} lactation
- 170 000 cellules en moins en 3^e lactation
- 2,5 fois moins de mammites cliniques en 1^{ère} lactation

SCL Fond Meley, Farnay (42)

Des Holsteins fonctionnelles

Les associés conduisent un troupeau de 90 vaches entre 8 000 et 9 000 kg avec pour objectif qu'elles produisent sur 4-5 lactations. Ils ont pour cela travaillé très tôt sur les index fonctionnels et la diversité génétique. Cela permet de limiter au maximum l'utilisation d'antibiotiques, d'améliorer l'image des produits laitiers et d'avoir un meilleur confort de travail.

Actuellement comment travaillez-vous en génétique ?

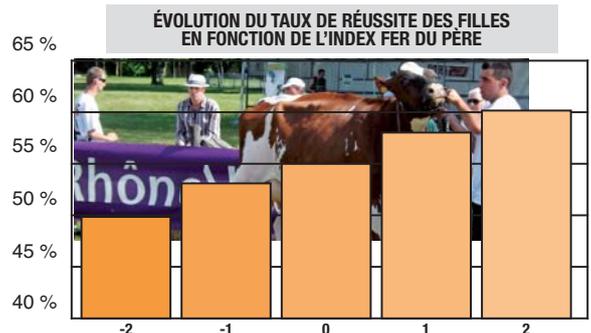
« Le travail commencé il y a une dizaine d'années, porte ses fruits. Aujourd'hui, nous continuons avec les mêmes objectifs mais avec la génomique et le sexage, pour davantage d'efficacité. Nous utilisons beaucoup de taureaux triés sur l'index longévité et seuls les meilleurs sont utilisés. Pour augmenter la pression de sélection, on utilise presque exclusivement de la semence sexée, ce qui permet de progresser plus rapidement.

Nous nous intéressons aussi au gène sans corne car il nous semble que, dans les années à venir, avec des troupeaux de plus grande di-

mension, les éleveurs seront à la recherche de cette particularité. On se rend compte aujourd'hui que les unités de sélection commencent à s'intéresser de plus près à certains de nos animaux. Ce ne sont pas forcément les mieux indexés de la race en production mais avec des familles originales et des index fonctionnels très positifs. »

Avec l'utilisation de la semence sexée, pratiquez-vous le croisement industriel sur les vaches plus âgées ?

« Ce n'est pas notre choix. Nos génisses nous permettent de valoriser notre pâturage. Nous les faisons toutes vêler afin de pouvoir conserver leurs filles à l'élevage car ce sont elles qui vont nous amener le plus de progrès génétique. Nous vendons donc des vaches au lait à chaque fois que nous avons besoin d'ajuster no-



Entre un taureau à -2 et un autre à +2, il existe en moyenne des différences au niveau de l'index FER :

- 10 points de taux de réussite en plus à l'IAP entre filles.

tre production au quota. Avec le type génétique que nous travaillons nous avons des vaches relativement faciles à vendre car même en cours de deuxième ou de troisième lactation, elles sont encore très bien conservées et en pleine production. »

Propos recueillis par
Frédéric Padet, Loire Conseil Elevage